

Le mot de la rédactrice en chef

Jeannine Ouellet

Volume 15, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11427ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellet, J. (2009). Le mot de la rédactrice en chef. *Histoire Québec*, 15(1), 4-4.



Le mot de la rédactrice en chef

par Jeannine Ouellet,

première vice-présidente, Fédération des sociétés d'histoire du Québec

(Source de la photographie : Mille Femmes, Pierre Maraval)

En 1974, un voyage jusqu'à Moisie, village alors situé à l'extrémité est de la route 138, m'avait donné ce petit goût de « revenez-y ». Depuis ce temps, de la Côte-du-Sud, j'admire, au-dessus des vertes montagnes nord-côtoises, les plus beaux couchers de soleil au monde – selon les propos mêmes du *National Geographic* – se miroitant dans les eaux tranquilles du majestueux fleuve.

Lors de son passage sur la rive nord du Saint-Laurent en 1941, Gabrielle Roy écrivait : « La Côte-Nord détient du pain, du feu, la simple joie de vivre pour des milliers d'hommes qui ne sont pas nés. Cette terre n'appartient pas aux cultures d'aujourd'hui. Elle se réserve pour les conquérants de l'avenir ». Sans doute la célèbre écrivaine avait-elle raison. Pensons, entre autres, au barrage hydroélectrique Daniel-Johnson, à la centrale Manic-5, dans la vallée de la Manicouagan, à quelque 200 kilomètres de Baie-Comeau, qui, depuis plus de 35 ans, laissent des traces dans l'imaginaire collectif des Québécois. Vertige assuré devant cet ouvrage colossal, symbole du génie moderne et précieux patrimoine pour les générations futures.

Bordée par le fleuve Saint-Laurent, la Côte-Nord, s'étend du fjord de la rivière Saguenay jusqu'aux limites de Terre-Neuve-et-Labrador. De part et d'autre, côté mer et côté forêt, l'immensité du territoire défie l'horizon et l'imagination. La forêt boréale, constellée de lacs et drainée par de puissantes rivières, occupe les trois quarts du territoire. La route 138, appelée aussi « route des Baleines », est une voie de découvertes fréquentée depuis plus de 10 000 ans. Ce vaste territoire fut d'abord occupé par les Innus, appelés autrefois Montagnais. Puis, vers l'an 800, les Vikings débarquaient à Blanc-Sablon alors que les Basques chassaient la baleine sur tout le littoral de la Côte-Nord jusqu'à Tadoussac, avant même la venue de Jacques Cartier. Que d'histoires à découvrir!

Autant que moi sans doute, vous vous délecterez des articles qu'ont préparés pour nous les auteurs de la Société historique de la Côte-Nord, dont nul autre que le président, Pierre Frenette, qui nous propose deux textes : « Baie-Comeau, ville ouverte » dans lequel nous découvrons les circonstances peu connues de la naissance de cette ville de compagnie par Robert R. McCormick et « Pionniers et squatters de la Haute-Côte-Nord : les explorations de Duberger » qui nous éclaire sur le peuplement initial de cette région, révélé grâce aux écrits laissés par l'explorateur dans les années 1840. À une époque plus récente, ce sont des plongeurs sous-marins qui nous dévoilent une autre partie des découvertes de notre histoire : des objets tirés de l'épave du *Elizabeth and Mary* de la flotte de Phips, à Baie-Trinité.

Poursuivant notre périple vers la Basse-Côte-Nord, nous atteignons Havre-Saint-Pierre où nous apprenons l'existence des quatre édifices occupés par le vieux couvent qui a formé de nombreux enseignants entre 1885 et 1960. Juste en face se trouve Anticosti, la plus grande île du Québec et l'une des plus mystérieuses du continent, sur laquelle Henri Menier a fait ériger son magnifique château. Plus à l'est, grâce à la chronique « L'histoire en images », nous sont proposées la photo de Natashquan vers 1905 et celle de goélettes morutières ancrées aux Îles du Vieux Fort, Labrador Canadien, appelé Basse-Côte-Nord depuis 1927. C'est dans cette même région qu'Alexis Joveneau, missionnaire de l'ordre des Oblats de Marie-Immaculée, a appris la langue montagnaise ou innue, aujourd'hui quasi disparue, un texte qui saura sans doute vous émouvoir. Si ces quelques articles laissent inassouvie votre soif d'en connaître davantage sur cette vaste région, soyez dès lors rassurés, chers lecteurs, car d'autres écrits, tous aussi intéressants, vous seront présentés.

Nos autres chroniques sauront aussi vous plaire. Ce sera sûrement le cas des « Confidences d'un historien », recueillies par Louise Chevrier auprès de Jacques Lacoursière, généreux comme toujours de son incommensurable savoir, qui prononcera la conférence d'ouverture lors de ce congrès que nous feront vivre les responsables de la Société historique de la Côte-Nord, et qui se tiendra à Baie-Comeau. Puis, voilà ce que notre chevronnée chroniqueuse propose, dans « Histoire de lire », les deux derniers livres de ce grand historien, deux autres volumes qui portent sur la région nord-côtoise, une formidable étude sur *La Seigneurie de Mount Murray*, puis un livre de l'historien Yvan Lamonde qui parle des ses « navigations aux longs cours », c'est-à-dire sa démarche et le champ de recherche qu'il a « balisé » : celui de l'histoire intellectuelle du Québec, sans oublier *Histoire de Laval* et, pour finir, le dernier titre des Éditions Histoire Québec; *La petite histoire de la région de Thetford-Mines*, un livre charmant. Bref, en plus de la grande histoire, beaucoup d'histoire régionale au menu dans cette chronique. En tout : huit titres.

Une toute nouvelle chronique des plus intéressantes, « L'histoire sur Internet », voit le jour grâce à la généreuse contribution de François Gloutnay. En dernier lieu et non le moindre, le « Mot de la Fédération », rédigé de main de maître par notre dévoué président, nous renseigne adéquatement sur cet organisme qu'est la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, qui en mène bien large...

Merci à nos auteurs pour leur précieuse collaboration! Bonne lecture à tous!